

Une entrevue éclair

Gérard Soppeaux présidait la Société des sciences historiques de Laroche-en-Brouille depuis plus de 20 ans. Depuis deux ans qu'il avait pris sa retraite d'enseignant il pouvait enfin consacrer plus de temps et d'énergie à cette fonction, intervenant régulièrement dans des colloques et manifestations locales, consolidant ainsi sa légitimité dans ce poste qui lui tenait tant à cœur.

En ce début d'après-midi, il revenait d'un solide déjeuner bien arrosé avec l'adjoint au maire en charge de la culture. Confortablement installé dans son bureau au troisième et dernier étage de l'Hôtel de Malsaison, dans des locaux mis à la disposition de la Société par la Mairie de Laroche, il commençait sa digestion tout en prenant possession du nouvel appareil téléphonique livré quelques jours auparavant. Il appréciait particulièrement la fonction « chorus » qui permettait de se déplacer dans la pièce tout en continuant la conversation. C'était très pratique pour aller consulter un ouvrage de référence tout en laissant croire à l'interlocuteur que l'on cherchait l'information historique demandée dans sa mémoire.

Mais deux préoccupations principales assombrissaient actuellement ses pensées et gâchaient son plaisir.

La première était la perspective du renouvellement prochain du conseil d'administration. Il avait été très mal réélu à la précédente échéance et, même s'il avait plus ou moins réussi à se rassurer en se répétant que ce sont ceux qui agissent qui sont le plus critiqués, il ne voulait pas revivre une semblable humiliation. Il lui fallait frapper un grand coup pour montrer aux hésitants qu'il était indispensable au poste de Président. Ses doctes et multiples interventions ne suffisaient pas : il voyait bien les auditeurs qui lisaient ou bavardaient pendant qu'il discourait sur le destin de tel ou tel enfant oublié de Laroche ou sur l'histoire d'un édifice local... Il lui fallait intervenir sur un plan beaucoup plus concret et visible.

Sa seconde préoccupation, précisément dans ce domaine matériel, pouvait toutefois lui fournir un coup de pouce non négligeable pour booster son score à cette future élection. La Société avait en effet acheté à proximité de Laroche, quelques décennies auparavant, l'abbaye Saint-Paul-des-Pauvres-Hommes, un édifice plus qu'à moitié ruiné, dans le but d'en arrêter la dégradation. Mais elle ne parvenait pas à réunir les fonds nécessaires et ce constat d'échec n'était pas pour rien dans l'impopularité du conseil d'administration en général et du président en particulier.

Or, Gilles Bayon, l'exubérant secrétaire de la Société, pensait avoir identifié une personne désireuse de financer au moins les premiers travaux de restauration indispensables à la sauvegarde de l'abbaye. La perspective de pouvoir annoncer à la prochaine assemblée générale qu'il avait trouvé une solution était quasi-miraculeuse pour Gérard Soppeaux. Tout en résolvant le problème de fond de l'abbaye, elle lui permettait de redorer son blason à la veille des élections.

Tout ceci explique pourquoi il s'efforçait de préparer minutieusement son entrevue imminente avec le mécène potentiel. Il était en ligne avec Gilles Bayon qui lui avait décrit le personnage, riche héritier d'une famille du canton, mais lui-même sans descendance. On pouvait donc éventuellement espérer un legs dans un second temps (et il n'était pas tout jeune). Mais pour cela il fallait le prendre dans le sens du poil, éviter d'éveiller sa susceptibilité malative et lui donner l'impression que toutes les propositions venaient de lui.

Gérard Soppeaux rassemblait en même temps les documents à montrer au futur généreux donateur. Il avait donc enclenché son cher chorus et allait d'une étagère à l'autre aussi lestement que lui permettaient sa corpulence et le processus de digestion à peine commencé qui le rendait légèrement somnolent :

- ... le document de synthèse sur l'abbaye, c'est bon... le dernier bilan financier, le rapport des Monuments historiques... ça va, j'ai tout cela. Je lui parle en premier de la toiture ? C'est le plus urgent, même si nous avons déjà pratiquement engagé les travaux...

On frappa à la porte à ce moment-là.

- J'enlève le chorus, Gilles, je crois que c'est lui qui arrive.

Tout en criant « Entrez », en manipulant le clavier et en levant la tête pour vérifier l'identité du visiteur, Gérard Soppeaux eut un doute. Trop tard, le Président venait d'appuyer sur le mauvais bouton : au lieu d'enlever le chorus, il venait d'augmenter le volume sonore et la voix de Gilles Bayon emplissait toute la pièce au moment où le riche héritier ouvrait la porte et franchissait le seuil.

« Et surtout ne dites pas à notre pigeon super plein-aux-as que nous avons déjà fait le planning et donné des accords de principe à des entreprises. Il faut lui donner l'impression que c'est lui qui a des idées et qui décide. Sinon il se vexerait et s'enfuirait à tire d'aile. »

L'ex-futur-généreux mécène claqua la porte si violemment que l'hôtel de Malsaison en trembla jusque dans ses fondations.